



Promenade “Les arbres, la ville et nous”

1,3 km

Saint-Lô

c.a.u.e.
de la manche

CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT

0 Parcours commenté : boucle de 1,3 km

Arrêt 1 Sous les platanes
Comme un aimant

Arrêt 2 Le bosquet de hêtres pourpres
Et pourquoi pas une forêt ?

Arrêt 3 Les paulownias à l'entrée de la rue
Un surprenant voyageur

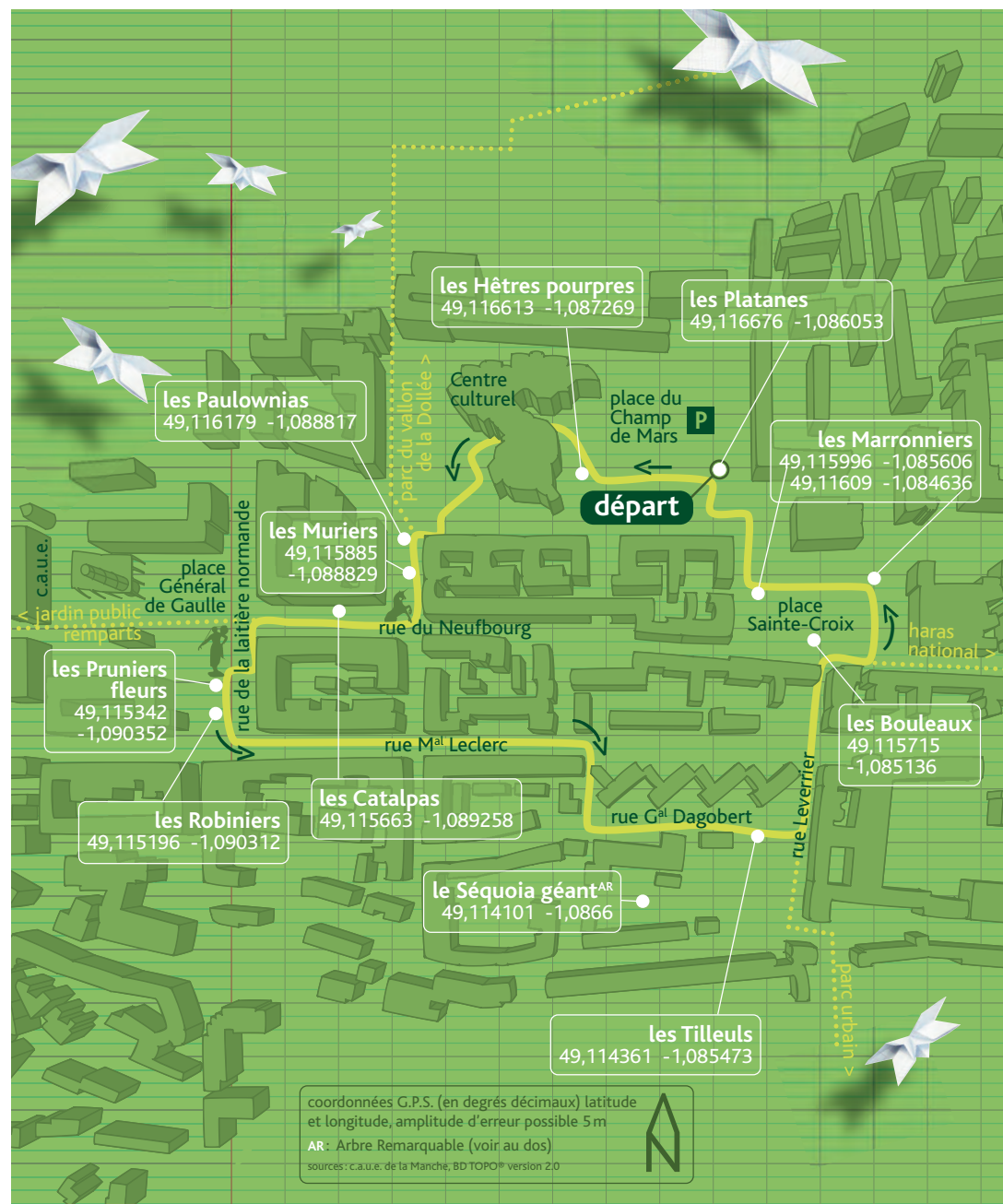
Arrêt 4 A l'ombre des mûriers
Un petit arbre à ma hauteur

Arrêt 5 La terrasse des tilleuls
Les amoureux des bancs publics... et des pots d'échappement !

Arrêt 6 L'alignement de bouleaux
Un arbre, des silhouettes...

Arrêt 7 Les marronniers de tous âges
Je souffre, tu souffres, nous résistons

Pour aller plus loin... d'autres arbres à observer
Mettre en scène la ville



Promenade «les arbres, la ville, l'école et nous»

Arrêt 1 Sous les platanes

Sur la place du champ de mars, l'alignement de vieux platanes marque la limite entre le parking et la rue. Cette essence est souvent plantée le long des bords de route et de rues, en alignements du fait de sa grande taille et de sa croissance rapide.

Vous avez certainement entendu parlé des platanes du canal du midi. Ils meurent les uns après les autres infectés par le chancre coloré, un champignon qui pénètre dans les parties conductrices du tronc, des branches et des racines. Cette maladie se transmet par contact, avec des outils de taille non nettoyés, par exemple, et par les racines quand les arbres sont rapprochés.

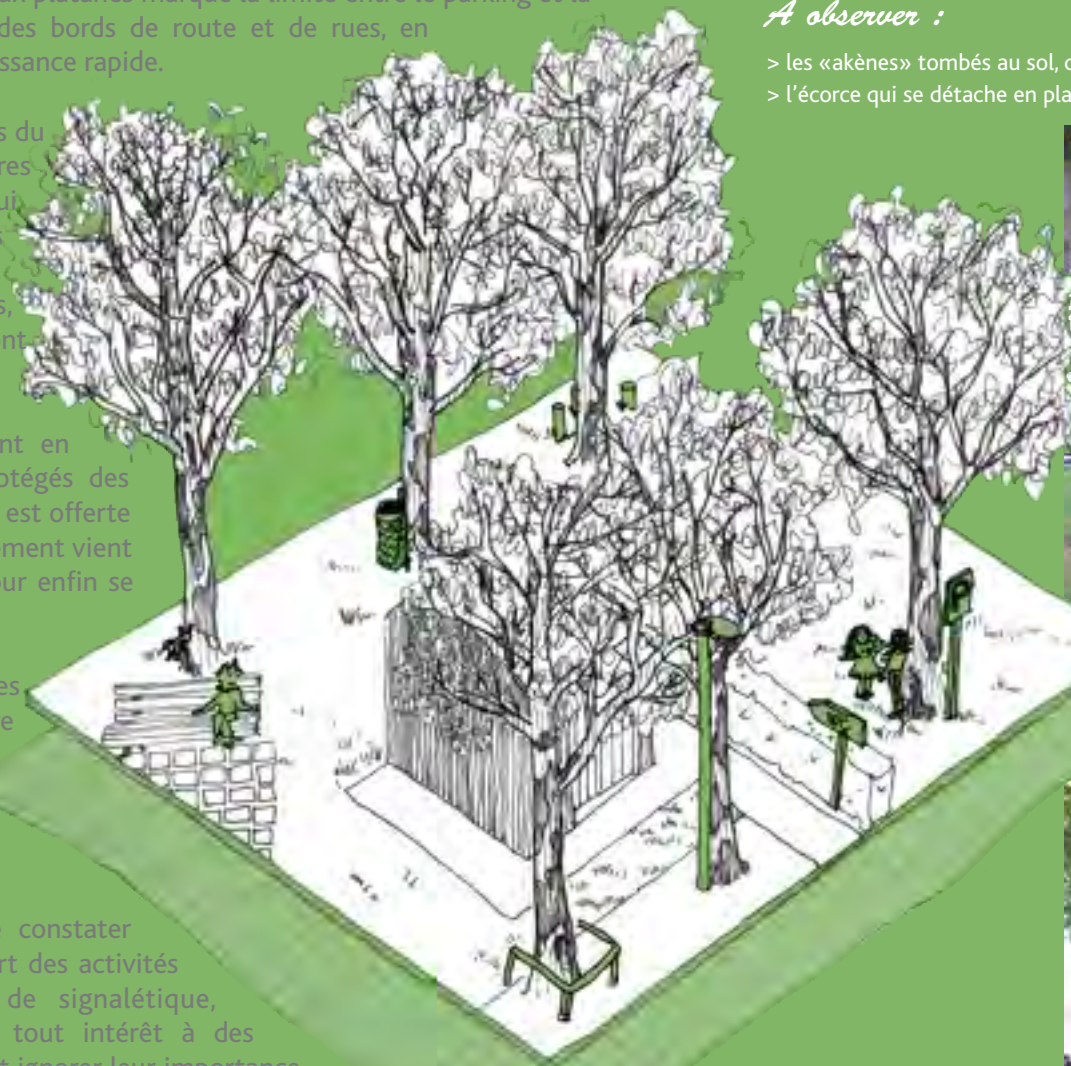
Mais revenons à Saint-Lô. Ces platanes semblent en bonne forme. Plantés sur du gazon, ils sont protégés des voitures et du piétinement. Un peu de latitude leur est offerte pour la croissance de leurs racines. Le double alignement vient mettre en scène et cadrer l'église Sainte-Croix pour enfin se relier à la salle de concert «le Normandy».

Pourquoi avoir installé des toilettes au pied de ces arbres ? Le bâtiment bouche la vue, ne donne guère envie de s'asseoir sur le banc. Les racines ont souffert du creusement nécessaire aux fondations et aux réseaux. Toute idée de perspective est perdue.

En regardant autour de vous, il est étrange de constater combien un arbre peut finir comme simple support des activités citadines : corbeille de propreté, panneaux de signalétique, lampadaires... C'est mettre en péril et enlever tout intérêt à des plantations souvent plus anciennes que nous ! C'est ignorer leur importance dans l'accompagnement de nos trajets quotidiens.

A observer :

- > les «akènes» tombés au sol, contenant les graines
- > l'écorce qui se détache en plaques de différentes couleurs



Promenade «les arbres, la ville, l'école et nous»

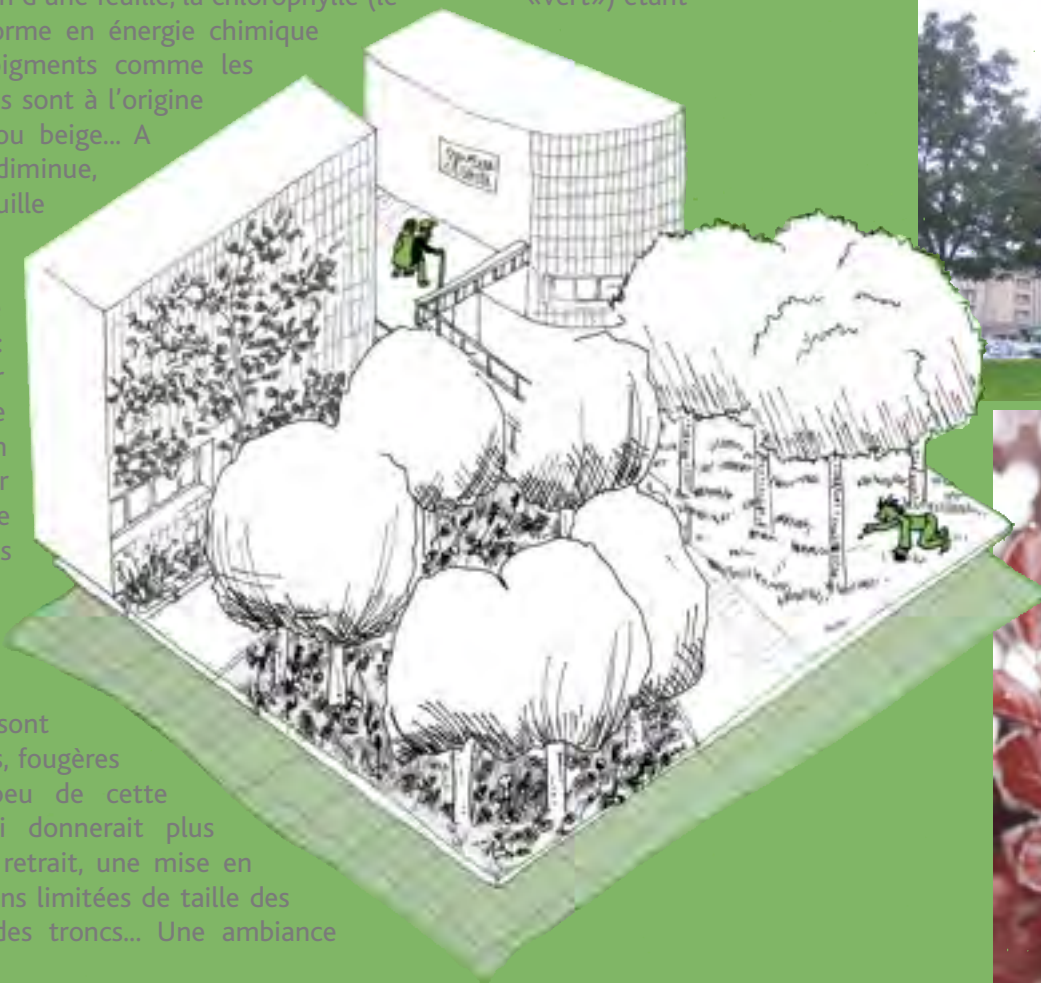
Comme un aimant

Arrêt 2 Le bosquet de hêtres pourpres

Un groupe de jeunes hêtres pourpres nous accueille, adossé à la bibliothèque de la place du Champ de Mars. On peut les qualifier de jeunes, au vu de leurs 300 années possibles d'existence !

Le feuillage de ces arbres est légèrement rouge ou pourpre. Quelle est l'origine de cette couleur ? Plusieurs pigments viennent dans la composition d'une feuille, la chlorophylle (le «vert») étant le principal qui capte la lumière et la transforme en énergie chimique indispensable à la vie de l'arbre. D'autres pigments comme les caroténoïdes, les anthocyanes et les flavonoïdes sont à l'origine des couleurs orangée, rouge, violette, jaune ou beige... A l'automne, la production de chlorophylle diminue, laissant place aux autres pigments et la feuille change de couleur en passant par des teintes spectaculaires. Chez le hêtre pourpre, la production d'anthocyanes est importante toute l'année et rivalise presque avec la chlorophylle : d'où cette tonalité ni rouge, ni verte ! Mais pour autant, dès que le froid arrive, son feuillage devient franchement rouge, avec la diminution de la chlorophylle. Les feuilles finissent par tomber comme n'importe quel arbre caduc... Le hêtre pourpre est un arbre naturel originaire des montagnes suisses.

Maintenant parlons du sous-bois. Un peu triste, non, tout ce gazon ? Les hêtres sont des arbres forestiers qui, comme à Cerisy-la-Forêt, sont souvent associés aux chênes, noisetiers, fragnons, fougères aigles, digitales... Comment retrouver un peu de cette «nature» en ville ? Un aménagement qui donnerait plus d'envergure à ce bosquet, avec des allées en retrait, une mise en spectacle du végétal et du bâti, des interventions limitées de taille des branches inférieures et d'entretien du pied des troncs... Une ambiance boisée au pied de la bibliothèque !



A comparer avec les hêtres de Cerisy-la-Forêt :

- > les différences de couleur du feuillage
- > la présence et l'absence du sous-bois



Promenade «les arbres, la ville, l'école et nous»

Et pourquoi pas une forêt ?

Arrêt 3 Les paulownias à l'entrée de la rue

En repartant vers la rue du docteur Leturc, poussent plusieurs paulownias, au houppier haut perché.

Le feuillage de ces arbres d'origine asiatique s'apparente à une sorte de coeur très soyeux et très doux, un peu épais avec un long pétiole. Les fleurs, dans les tons violet, rose et mauve apparaissent les premières au début du printemps, abondantes et grandioses. Les capsules ovoïdes qui logent les graines restent accrochées aux branches tout l'hiver.

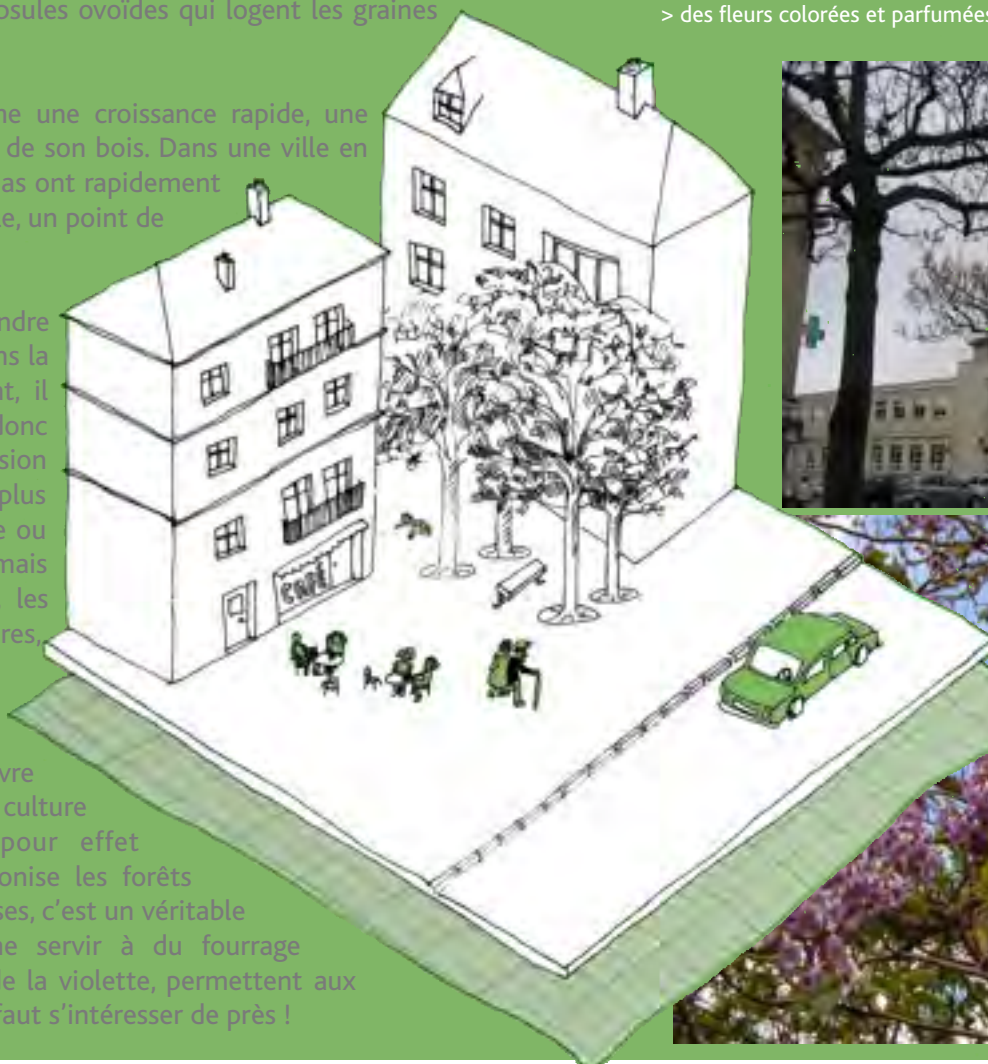
Le paulownia est doté de surprenants caractères comme une croissance rapide, une adaptabilité aux sols et aux climats et une bonne qualité de son bois. Dans une ville en partie détruite comme Saint-Lô il y a 70 ans, les paulownias ont rapidement pris du volume, apportant une présence végétale essentielle, un point de repère au croisement de deux rues.

Planter est un acte de patience : il faut souvent attendre longtemps avant qu'un arbre joue pleinement son rôle dans la mise en scène de la ville. Mais ensuite, paradoxalement, il devient vite un patrimoine à part entière. On devrait donc toujours aménager les espaces publics selon la dimension future de chaque essence plantée et pour un temps bien plus long que l'échelle d'une vie, d'une mission professionnelle ou d'un mandat politique. Couplée avec une taille régulière mais douce et une surveillance individualisée au long court, les habitants pourraient réellement profiter de ces arbres, composants d'une nature indispensable en milieu citadin.

Le paulownia est peu connu en France. Mais dans les pays asiatiques, il est précieux. Exploité pour son bois d'oeuvre (meubles, sandales Geta...) et son bois de chauffage, en culture associée avec certaines céréales, il a également pour effet d'augmenter les récoltes. Plante dite pionnière, il recolonise les forêts brûlées et stabilise les sols érodés. Avec ses feuilles immenses, c'est un véritable «poumon» pour la ville. Feuilles qui pourraient même servir à du fourrage animalier. Et, il paraît que ses fleurs, au parfum proche de la violette, permettent aux abeilles de fabriquer un miel délicieux... Un arbre auquel il faut s'intéresser de près !

A toucher, sentir et observer au fil des saisons :

- > des feuilles immenses et douces
- > des capsules hivernales
- > des fleurs colorées et parfumées



Arrêt 4 A l'ombre des mûriers

Dans la rue piétonne, les 4 mûriers rehaussés dans des structures rondes en béton esquissent une placette scénique. Du haut de leurs 10 mètres, ils enveloppent et ombragent les passants et créent une ambiance suffisamment intimiste pour inciter les piétons à l'arrêt et aux rencontres. Pourquoi avoir entièrement bitumé et pavé ce lieu ? On aurait aimé y trouver un autre revêtement comme de l'herbe, du bois, des graviers ou du sable, un vocabulaire de jardin...

Le bitume, revêtement imperméable nécessitant un tassement du sol, limite forcément la croissance des arbres. Allons un peu plus loin et imaginons ce qui se passe sous terre. Les racines s'étendent et se développent parfois au-delà de l'ombre portée par le houppier sur le sol. Pour planter en ville et satisfaire les usages liés aux circulations, les paysagistes utilisent souvent un mélange de terre et de pierres, couplé à un système d'arrosage en remplacement du sol naturel. Les pierres se bloquent entre elles pour former une structure compacte. Les interstices situés entre les pierres sont remplis de terre végétale où se développent les racines. Pour cela, il est nécessaire de creuser une fosse de plantation, qui se devrait d'atteindre jusqu'à 12 m³, mais qui se réduit souvent à seulement 2 m³. Conditions difficiles quand on sait qu'un arbre puise dans le sol une partie des éléments nécessaires à la production d'énergie chimique qui se fera au niveau des feuilles.

Au sol, ces mûriers produisent des fruits très salissants. Cette contrainte ajoutée à sa petite taille limitent définitivement les possibilités de stationner dessous. Un autre usage citoyen pourrait être trouvé, ce lieu pourrait devenir un petit jardin paisible à l'heure du déjeuner pour y croquer un sandwich acheté dans un commerce voisin !

Par contre, ne nous en cachons pas : oui les feuilles et les fruits tombent et le sol peut devenir très glissant et salissant ! Si ces contraintes pour les usagers doivent être prises en compte, ces arbres restent définitivement un élément de nature appréciable en ville.

A observer :

- > les feuilles immenses et l'ombrage.
- > les fruits qui passent du beige, au rouge puis au noir.



Arrêt 5 La terrasse des tilleuls

Devant l'entrée du lycée Le Verrier, une dizaine de tilleuls à petites feuilles délimitent une sorte de place au-dessus de la ville. Plantés sur le trottoir, ils sont grands et majestueux, immuables dans leur présence quel que soit le rythme scolaire voisin.

Ces tilleuls ont engagé une sorte de bataille avec la route : les racines soulèvent le bitume, déforment les linéaires des bordures de trottoir tandis que les branches aux feuilles glauques et grises persistent à retomber vers le sol.

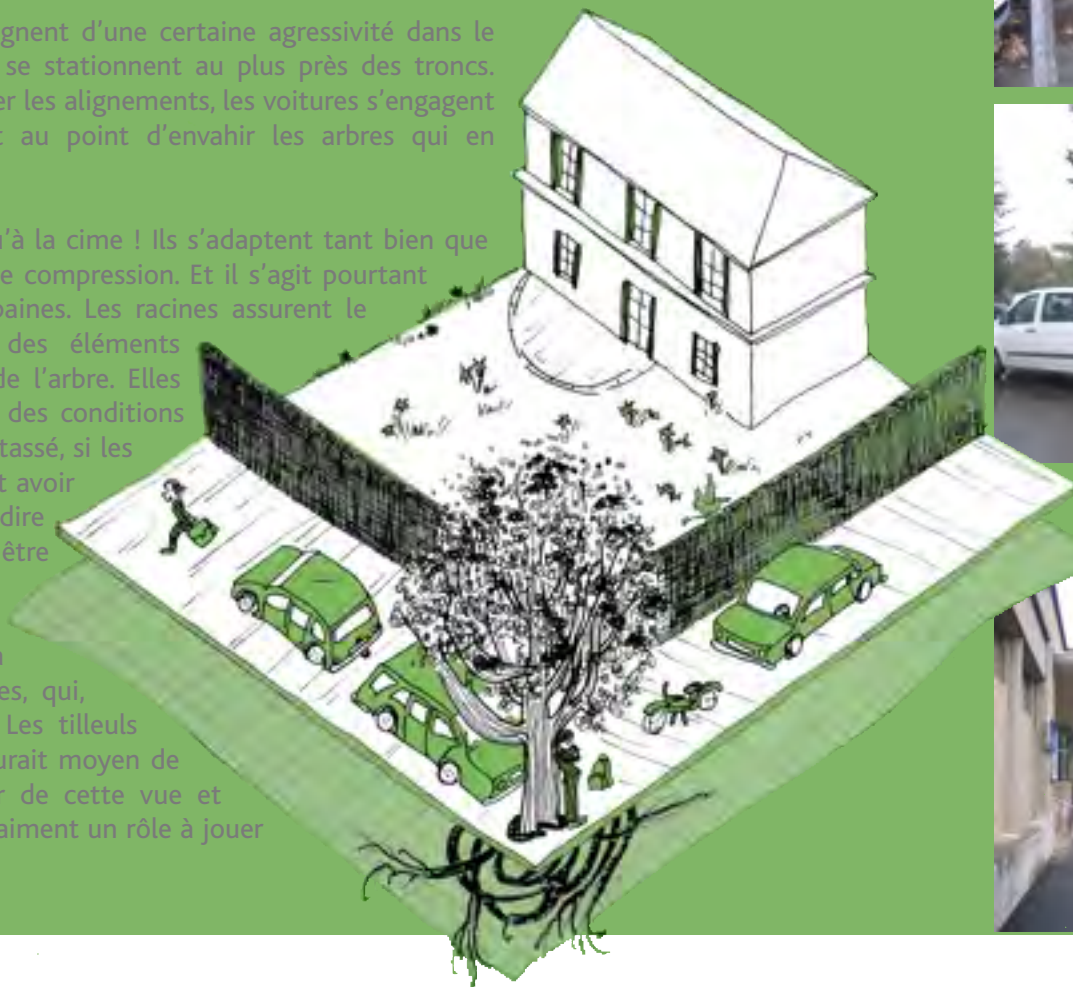
D'un autre côté, les usagers automobilistes témoignent d'une certaine agressivité dans le secteur ! N'hésitant pas à défier les trottoirs, ils se stationnent au plus près des troncs. Défiant les limites naturelles que pourraient dessiner les alignements, les voitures s'engagent de tous côtés, reculent, coincent et s'emmêlent au point d'envahir les arbres qui en deviennent évènementiels.

Les tilleuls sont des êtres vivants des racines jusqu'à la cime ! Ils s'adaptent tant bien que mal à ces conditions difficiles de piétinement et de compression. Et il s'agit pourtant d'une espèce résistante face à ces agressions urbaines. Les racines assurent le maintien de l'arbre, l'absorption de l'eau et des éléments minéraux, le stockage d'une partie des réserves de l'arbre. Elles respirent aussi ! Elles se développent en fonction des conditions hydriques et d'aération du milieu. Si le sol est très tassé, si les voitures asphyxient l'arbre à son pied, elles peuvent avoir du mal à s'étendre. Elles chignognent c'est-à-dire tournent en rond. L'ancrage même de l'arbre peut être menacé.

Ce lieu est porté par un dénivelé important, avec la création d'un talus engazonné de plusieurs mètres, qui, finalement, sépare deux aires de stationnement. Les tilleuls prennent place en limite de ce belvédère et il y aurait moyen de créer un petit espace public piéton pour profiter de cette vue et mettre en scène l'entrée du lycée. Les arbres ont vraiment un rôle à jouer sur cette place, de repère et de mise en perspective.

A observer :

- > le double alignement au bord de la pente
- > les coques faites pour s'envoler, ces fameux «hélicoptères» !



Promenade sur les arbres, la ville, l'école et nous
Les amoureux... des pots d'échappement !

Arrêt 6 L'alignement de bouleaux

La rue du Neufbourg a été aménagée il y a quelques années et un alignement de bouleaux a été planté à cette occasion.

Cet arbre, de taille moyenne, est reconnaissable grâce à son écorce blanche qui s'exfolie rapidement en plaques fines et qui craquelle en veinage noir en vieillissant. Ses feuilles, vert tendre, forment des triangles dentelés qui retombent doucement le long des branches. Les chatons, vert dense puis brun/ocre et lâches, finissent par s'envoler au vent, souvent source d'allergie pour les citadins.

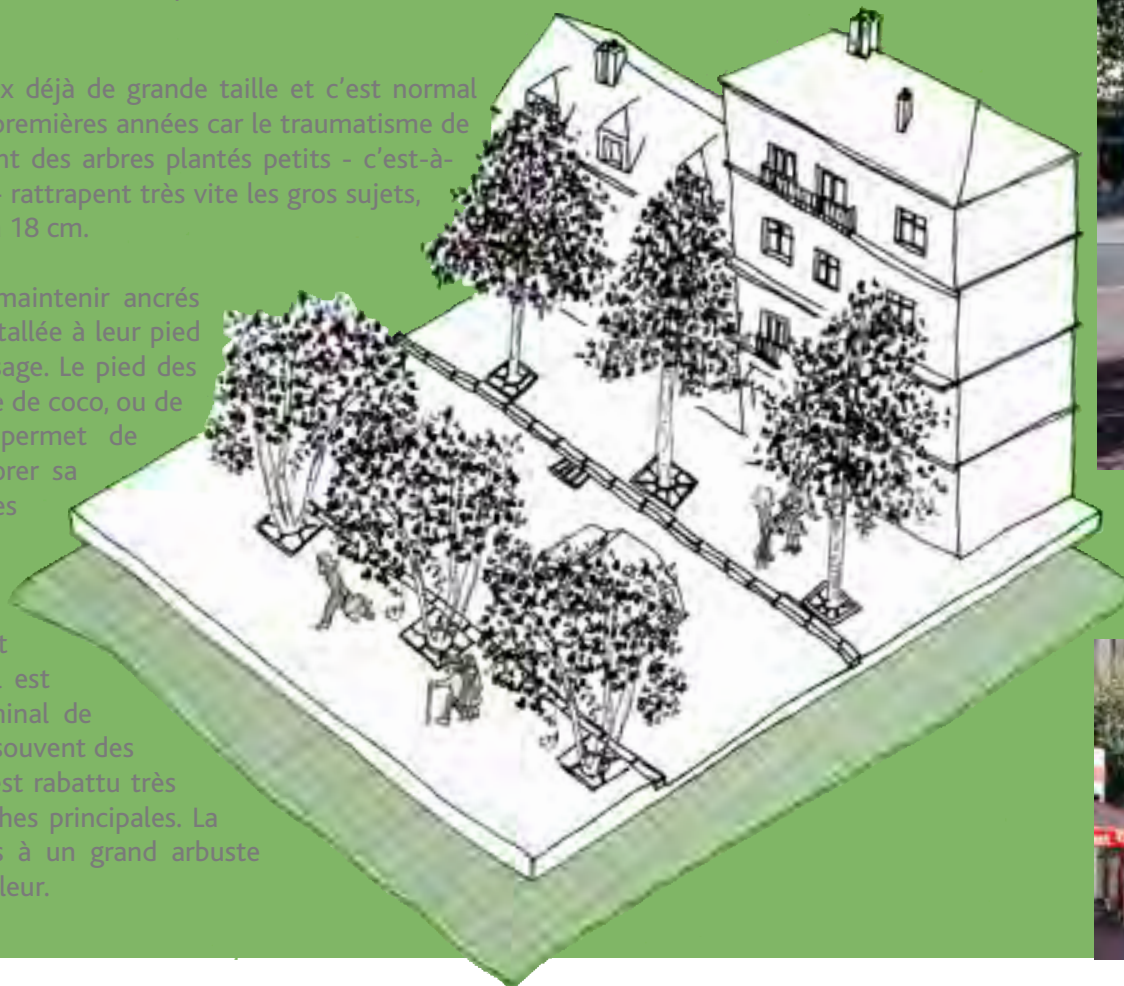
Les bouleaux plantés étaient des baliveaux déjà de grande taille et c'est normal que la croissance ne soit pas flagrante les premières années car le traumatisme de transplantation est plus important. Souvent des arbres plantés petits - c'est-à-dire des jeunes plants de 3 ans maximum - rattrapent très vite les gros sujets, dont le tronc à la plantation est supérieur à 18 cm.

Les bouleaux ont été tuteurés pour les maintenir ancrés bien droits dans le sol. Une grille a été installée à leur pied associée à un drain et une cuvette d'arrosage. Le pied des arbres aurait pu également être paillé (fibre de coco, ou de lin, écorce, bois fragmenté...), ce qui permet de maintenir l'humidité dans le sol, d'améliorer sa structure et de protéger les arbres des grands froids.

Ces bouleaux ont une forme arborée conique. Pour que ces arbres puissent grandir en gardant leur forme d'origine, il est important de préserver le bourgeon terminal de toute taille. Mais, on rencontre également souvent des bouleaux dits «en cépées» dont le tronc est rabattu très jeune et repart en plusieurs grosses branches principales. La silhouette de l'arbre ressemble alors plus à un grand arbuste parasol et les écorces sont bien mises en valeur.

A observer :

- > le tronc blanc qui se détache
- > le houppier fin et retombant



Promenade «les arbres, la ville, l'école et nous»

Un arbre, des silhouettes ...

Arrêt 7 Les marronniers de tous âges

La place Sainte-Croix est bordée par des marronniers plantés à différentes époques et dont certains sont dans un mauvais état phytosanitaire. Ces arbres jouent un rôle essentiel au cœur de la place Sainte-Croix, encadrant l'église et accompagnant les rues ou le bâti. Leur âge avancé et leur taille importante en font des éléments de repères pour les passants et les habitants du quartier.

Les pare-chocs des voitures ont endommagé certains troncs, déchirant des écorces, marquant le bois de profonds sillons. Certaines branches ont cassé et, sur la blessure, des cavités se sont creusées. Cela peut être favorable à la présence de lichens, oiseaux, chauves-souris et insectes... Mais jusqu'à un certain équilibre seulement, à partir duquel l'arbre rentre en phase de dégénération. Un arbre mort accueillera à son tour une faune et une flore particulière si le contexte le permet.

Comment l'arbre peut-il lutter contre les blessures extérieures ? Quand une petite branche a été coupée, les tissus de bois jeunes recouvrent progressivement la plaie, à condition de couper au ras du tronc sans entamer les « plis » de l'écorce, qui formeront le bourrelet cicatriciel. Si la taille s'effectue loin du tronc, la cicatrisation n'est plus possible et il se forme un chicot, soit un résidu de bois mort. Dans le cas d'une coupe d'une grosse branche, la plaie ne se recouvre pas entièrement et pourriture ou parasite peuvent pénétrer au cœur du bois.

Chez un arbre, chaque année, sous l'écorce, un nouveau cylindre de bois est formé au niveau de l'aubier, la partie physiologiquement active, où circule la sève. Le cœur du bois, appelé duramen ou bois dur, correspond à la partie devenue inactive. Elle participe à la résistance mécanique de l'arbre et, si la blessure devient profonde au point de l'atteindre, il faut craindre des chutes, étêtages, fentes..

À observer :

- > les blessures sur le tronc
- > le pied des arbres



Promenade «les arbres, la ville, l'école et nous»
Je souffre, tu souffres, nous résistons...

Pour aller plus loin... d'autres arbres à observer...

D'autres arbres et groupes d'arbres à observer à Saint-Lô :

-1- Les chênes du parc urbain accrochés à des talus érodés.

-2- Les arbres du Parc de la Dollée.

-3- L'arboretum de l'île, en face du cinéma.

-4- Les robiniers faux-acacias du centre-ville en perspective sur la rue Octave Feuillet.

-5- Les catalpas et les tulipiers de Virginie du théâtre, accompagnés d'un copalme d'Amérique.

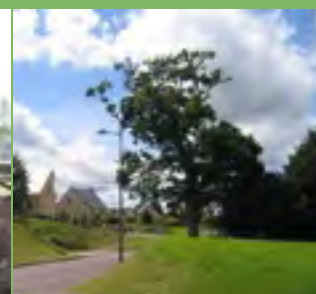
-6- Les peupliers et les platanes du quartier du Bouloir.

-7- Les platanes près de l'ascenseur, avenue de Verdun.

-8- Le chêne - l'arbre mirador du quartier du Bois Jugan.

-9- Les chênes le long du chemin de halage.

-10- Les magnolias à grandes fleurs au carrefour de la rue Torteron.



Promenade «les arbres, la ville, l'école et nous»

Mettre en scène la ville